



## En mission spéciale

### Bénévole au CHEM

**Depuis plus d'un an, Camille Glod est bénévole dans le service d'oncologie du Centre hospitalier Emile Mayrisch d'Esch-sur-Alzette. Chaque semaine, sur le mandat de la Fondation Cancer, il rend visite à des patients atteints d'un cancer, fait de petites courses pour eux, discute avec eux et leurs proches. Un défi passionnant pour cet homme de 61 ans.**

Lorsque Camille Glod arrive dans le service d'oncologie du Centre hospitalier Emile Mayrisch d'Esch-sur-Alzette, son premier geste est de se diriger vers le poste de soins infirmiers du service voisin, où les patients atteints d'un cancer reçoivent une chimiothérapie ambulatoire. Ici se trouve un petit pot rempli de monnaie fournie par le service. « Je m'en sers pour aller chercher un café ou une autre boisson pour les patients au distributeur, selon ce dont ils ont envie », explique le bénévole. Après avoir pris une poignée de pièces, il se rend au poste de soins infirmiers du service stationnaire d'oncologie. C'est là, depuis plus d'un

an, qu'il s'occupe tous les mardis après-midis des malades en allant faire de petits achats au kiosque ou en discutant avec eux. « Parfois, c'est un journal ou un casque dont quelqu'un a besoin, parfois c'est tout simplement l'envie de bavarder un peu. » De petites choses pour lesquelles le temps fait cruellement défaut dans les hôpitaux. La responsable du service, Myriam Come, est d'autant plus ravie de l'aide de son bénévole. « Il est un grand soutien pour notre équipe », dit-elle en portant la main à son cœur. « L'empathie que les bénévoles témoignent est essentielle. Mais un seul bénévole pour notre service ne suffit pas

», ajoute-t-elle avec un léger sourire. Alors que le service ambulatoire voisin compte plusieurs bénévoles depuis des années, Camille Glod est jusqu'à présent le seul à intervenir dans le service stationnaire. Avant de démarrer sa tournée hebdomadaire, il s'informe auprès du personnel soignant dans quelles chambres il peut se rendre. « Ça dépend de l'état du patient. » Camille Glod vérifie aussi minutieusement quelle boisson et quelle pâtisserie il peut apporter à quel patient. Il note consciencieusement les consignes des infirmiers dans un petit calepin.

Il y a quelques années, son cousin a eu un cancer. Camille Glod lui a rendu visite tous les samedis soirs. Après quelques semaines, l'épouse de son cousin lui confiait que ce dernier était toujours très serein après ses visites. « Malgré que je sois moi-même quelqu'un d'assez nerveux, je sentais qu'en présence de mon cousin malade, un grand calme émanait de moi », se rappelle Camille Glod. Plus ou moins à la même époque, il est tombé sur une annonce de la Fondation Cancer qui cherchait des bénévoles pour le service clinique. « Je me suis dit que je pouvais toujours essayer. » Il a alors passé un entretien d'une heure avec la psychologue Barbara Strehler, responsable du service psychosocial de la Fondation Cancer, puis il a suivi une formation continue de mars à octobre 2013. Le 6 décembre 2013 il a débuté son activité en tant que bénévole de la fondation. Depuis, il a vécu beaucoup de moments positifs : « Un jour, j'ai rendu visite à un homme. Il était trop faible pour parler. Je pouvais toutefois lire dans ses yeux qu'il voulait que je reste un peu auprès de lui. Je me suis assis à côté de son lit, sans rien dire. Lorsque je suis revenu la semaine suivante, il était assis dans son lit et parlait à sa fille de l'homme bienveillant qui lui avait tenu la main. Cela m'a beaucoup touché. »

Aujourd'hui, la première chambre dans laquelle il se rend est celle d'une patiente qu'il connaît depuis un certain temps. Elle est hospitalisée depuis plusieurs mois. « Ah, encore un bon bouquin sur la table de chevet ! », plaisante-t-il. Mais ce n'est pas tout : dans le casier situé au-dessus du petit frigo se trouve un paquet de popcorn. Ils discutent quelques minutes de leur passion commune, la lecture - Camille Glod « dévore » les livres, comme il le dit lui-même -, et des avantages des eBooks et des livres reliés. La sœur de la patiente entre dans la chambre ; le bénévole se retire. Dans la chambre suivante, un patient portugais discute avec sa famille. Camille Glod échange brièvement sur son état

actuel de santé – le patient est toujours dans l'attente d'un résultat d'examen –, et passe dans la chambre suivante. Ce mardi, ce sont de nouveaux visages qui accueillent cet ancien directeur de filiale d'une banque. Il explique au patient, à son épouse et à leur fille en quoi consiste sa fonction, et leur demande s'il peut leur apporter quelque chose à boire. « Un jus d'orange et un café ? Pas de problème, j'arrive tout de suite. » Il file aussitôt dans la cuisine des infirmiers et pose les boissons demandées sur un petit plateau bleu clair. Il se sent comme chez lui et ça se voit. « Au début, je me sentais un peu marginal, je ne connaissais personne. Mais ça a vite changé. » Il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour être intégré tant dans le groupe du personnel soignant que dans le groupe des méde-

cins. « Tenez, ici, ils ont noté la période pendant laquelle j'ai été malade en novembre et n'ai pas pu venir à l'hôpital », lance-t-il en indiquant une note inscrite au crayon noir sur un tableau blanc de la cuisine.

”

Quand vous donnez quelque chose, vous recevez énormément en retour.



Avant de pouvoir entamer leur activité dans le service stationnaire ou ambulatoire d'oncologie, les bénévoles suivent une formation auprès de la Fondation Cancer. Elle comprend une partie théorique de 26 heures et une sorte de « stage » à l'hôpital. Dans la partie théorique, les bénévoles découvrent comment les patients vivent avec la maladie et la surmontent, ainsi que des sujets comme la conduite d'entretien. Ils s'approprient également quelques connaissances médicales de base. « Pendant cette formation, c'est sous forme de jeux de rôles que nous recréons des situations auxquelles les bénévoles peuvent être confrontés », explique Barbara Strehler de la Fondation Cancer. Pendant le stage, le nouveau venu accompagne un bénévole expérimenté. En plus de certains autres prérequis, ce sont avant tout l'empathie et la facilité de contact qui constituent des atouts souhaitables pour devenir bénévole. « Le bénévole doit aussi être prêt à s'insérer dans les mailloons que forment le personnel soignant et médical qui encadre les patients. Par leur visite, les bénévoles apportent des moments positifs au patient, qui sont censés adoucir l'atmosphère parfois agitée qu'il y a autour de la radiothérapie ou de la chimiothérapie », souligne la responsable du service psychosocial de la fondation. Leur rôle consiste à faire de petites courses et à prêter une oreille attentive aux patients. « Le mot-clé est l'écoute active : par son écoute, le bénévole apporte sa modeste contribution au bien-être du patient. » Cette écoute reste cependant limitée dans le cadre de l'intervention du bénévole. « L'idée n'est pas de prendre la place d'un psychologue », ajoute Barbara Strehler. La fondation dispose de spécialistes en la matière.

Camille Glod sait qu'il peut à tout moment s'appuyer sur l'équipe du service psychosocial s'il se retrouve dans une situation délicate. « C'est rassurant de savoir que je peux compter sur leur soutien si par un exemple un patient à qui j'ai rendu visite pendant des mois



Myriam Comé, responsable du service, apprécie le soutien du bénévole Camille Glod.

décède et que je dois gérer cette perte », souligne le bénévole. Alors qu'il retourne dans la chambre du patient avec son plateau de boissons, il croise un homme plus âgé dans le couloir. « Comment allez-vous aujourd'hui ? Mieux, on dirait ? Je passerai vous voir un peu plus tard. » Pour lui, voir un patient qui était encore alité la semaine précédente debout sur ses deux jambes est toujours un moment tout à fait particulier. La chambre suivante est occupée par deux hommes. L'un regarde la télévision avec un casque, l'autre range sa moitié de chambre. Il a étalé quelques classeurs de couleur sur son lit. « J'ai décidé que j'allais m'occuper de ceci aujourd'hui », dit-il avant d'ouvrir l'un d'eux et de montrer le numéro de l'« Info Cancer » de la Fondation Cancer consacré à la directive anticipée et aux dispositions de fin de vie. Il demande au bénévole de bien vouloir lui apporter un thé, plus précisément un « Darjeeling ». Mais attention : il ne doit surtout pas infuser plus de trois minutes. « La semaine dernière, nous avons parlé de voyages pendant un long moment. Il aime autant voyager que moi », raconte Camille Glod.

Dans la chambre voisine se trouvent également deux hommes. Ils n'étaient pas au courant, pas plus que leur famille, que le service d'oncologie comptait également un bénévole. « C'est vraiment bien que cela existe », dit la nièce de l'homme qui occupe le premier lit. « Surtout pour les personnes qui ne reçoivent pas beaucoup de visites », ajoute son épouse. Pour la dernière étape de sa tournée, Camille Glod rend visite à une patiente qu'il connaît déjà et avec laquelle il a longuement discuté la semaine dernière. « On parle du quotidien, des loisirs, et parfois aussi de sentiments », explique-t-il. De toute évidence, cette activité comble Camille Glod. En effet, son engagement social ne date pas seulement de son engagement auprès de la Fondation Cancer : il l'a accompagné toute sa vie, comme un fil rouge. « Quand vous donnez quelque chose, vous recevez énormément en retour », ajoute-t-il en souriant avant de s'éclipser dans la chambre.

